

Vous avez dit "11 Septembre" ?

Danièle EPSTEIN

*"Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite..
Elle se tenait bien raide, là, pas baisante du tout, raide à faire peur.
New York c'est une ville debout"⁶*

Louis Ferdinand Céline.

*"...Le ciel de New-york est bleu, absolument bleu. La lumière est blanche, d'un blanc glorieux...
C'est un ciel qui ne plaisante pas...Il y avait une rue à New-york, pleine du ciel new-yorkais.
Il s'étendait sur elle comme une feuille d'aluminium bleu...à son aplomb se dressait le building
le plus impressionnant du monde...Il régnait dans cet endroit une atmosphère de précision,
d'organisation, de succès et d'ambition satisfaite...Le désordre surgit lorsqu'une porte
fut laissée ouverte...après le claquement bref, ce fut le silence. D'abord un silence d'attente,
puis le silence de ce qui est totalement mort »*

Louise Bourgeois

11 Septembre 1973, Santiago du Chili: Coup d'Etat. Quinze ans durant, un régime de terreur engendrera des milliers "de "disparus", torturés, embastillés, exilés"⁸, avec le soutien du "pays de la liberté". Nous étions tous chiliens...

11 Septembre 2001, New York: la terreur fait retour, islamiste cette fois, qui échappe à la raison d'Etat. 3000 morts. Nous sommes tous devenus américains...

Les images s'enchaînent, in-sensées, extrêmes, silencieuses, sans Sujet, sans adresse, qui laissent sous emprise. S'arracher à l'effroi, déjouer le meurtre de la pensée, parler... dire la Terreur dont le (in)monde ne finit pas d'accoucher...

"Nous sommes tous issus d'une longue lignée d'assassins", et le meurtre se décline sous son enrobage idéologique-totalitaire ou démocrate. Si Freud, en 1929, entre-deux guerres, convenait sans illusion, que "par suite de cette hostilité primaire qui dresse les hommes les uns contre les autres, la société civilisée est constamment menacée de ruine", le mariage de la barbarie et de la technologie du 20ème siècle ont achevé de dissoudre les espoirs civilisateurs.

Dans sa spectaculaire et froide perfection, le 11 Septembre 2001 venait célébrer les noces barbares, qui feraient Origine du 3ème millénaire. Plus besoin de dispositif sophistiqué, plus besoin de camp pour exterminer, quand l'infrastructure et ses cibles "ready-made" s'offrent au meurtre de masse.

Au nom du Grand Autre, l'intelligence glaciale et horlogère se mit au service de la pulsion de mort pour oeuvrer un projet suicidaire. En ce lieu des écrans-miroirs de nos fantasmes archaïques (fantasmes schizo-paranoïdes, et autres fantasmes de morcellement), en ce lieu jusque là réservé au virtuel, c'est l'irréel qui advint: la barbarie, à s'effectuer à même le réel, pulvérisa la scène du fantasme, livrant le Sujet à l'effraction en direct. N'importe qui, n'importe où, n'importe quand, n'importe comment...Sans parexcitation. En pleine lumière, en temps réel, l'incroyable eut lieu, qui vint saturer la pulsion scopique, et imprimer à tout jamais le collapsus du réel, du symbolique et de l'imaginaire, dans une réalisation déréalisante. Du jamais vu, cet effondrement saisi sur le vif, instant unique, répété, cyclique, et hypnotique, passant et repassant en boucle, qui nous fit otage d'un cinéma permanent, capté par l'image du piège mortel qui se verrouillait sur les corps supposés. Ceux qui eurent la chance de ne pas être pris au piège des tours-tombales, furent à leur tour anéantis, pris au piège de

⁶ Céline. « Voyage au bout de la nuit »

⁷ The puritan. 1947, in « Destruction du père, reconstruction du père », Ecrits et entretiens, 1923-2000. Daniel Lelong éditeur.

⁸ Ignacio Ramonet. Le Monde Diplomatique, Octobre 2001.

l'image sidérante, pris en masse, en miroir de ceux qui s'y consumaient.

L'irreprésentable déchira l'horizon que certains s'aveuglaient à voir serein, laissant la brèche ouverte, enflammée et impansable, qui fit le lit de la peur. Au début fut l'effroi, après fut l'angoisse. Après la chute des géantes aux pieds d'argile, effondrées en château de cartes, après l'arrachement scopique qui en met plein les yeux, après le meurtre de masse imprévisible, spe(cta)culaire, sidérant, succéda l'invisible: la lettre banalement anonyme, de poste en circuit d'aération, porteuse de poudre blanche, fine, pure. La spore -échappée d'un laboratoire- s'infiltré à bas bruit, se sniffe et terrasse. Après l'attentat-charnier, la mort se profile au Un par Un, annoncée, blanche et charbonneuse: le signifiant "poudre blanche" dans son équivoque de jouissance et de mort, perd de son éclat pour ne plus renvoyer qu'au noir charbon qui tue.

Si le meurtre est une nécessité structurale, pour que s'origine l'humanité, ainsi que nous le rappellent les grandes fictions fondatrices (Abraham infanticide, Caïn fratricide, Oedipe parricide), si nous sommes, selon Freud, "selon nos motions de désir inconscientes...comme les hommes des origines, une bande d'assassins", n'est-ce pas à ces résurgences d'un refoulé constitutif du Sujet, que l'Histoire est soumise? Ne suffit-il pas alors que les frères rencontrent la figure prophétique et totémique du Père de la Horde, prometteuse de Pureté, sous la forme du tyran providentiel, pour que les pulsions se désintriquent et que flambe le refoulé archaïque devant la promesse d'être l' élu. Le "commandement symbolique" s'efface devant "l'injonction surmoïque" du "Jouis". Au nom du Père primitif, sans limites, incarnation de la Loi totalitaire et arbitraire de sa jouissance, la Terreur est promue Vérité, qui dit le nouvel Ordre Moral: le reflux pulsionnel trouve ses lettres de noblesse sur son mode archaïque et collectif. La Loi du sang règne en maître. On intégrise, on purifie, on fondamentalise, en secrétant le meurtre de tout ce qui n'est pas soi...depuis les femmes, altérités premières, tuées d'être incestueusement désirées, jusqu'au sacrifice de soi, altéré par l'autre en soi, qui en appelle à la pureté retrouvée des Origines. Elus ou exclus. Fixés à une scène primitive saturée de haine, les "Fous de Dieu" ligotés d'interdits laissent déferler leur jouissance, jusqu'à la mort purificatrice, pour enfin accéder au hors-limites d'un paradis orgasmique avec des Vierges-Toutes. Dans sa folie totalitaire, la Barbarie déferle et s'acharne à tuer l'altérité, la pensée, le désir, la vie... Le meurtre de la métaphore enfle sans limite jusqu'au Grand Soir, jusqu'à ce que le délire paranoïaque crève l'écran, de sa mise en acte sanguinaire.

Dans un tour de passe-passe, les effets régressifs et haineux du renoncement pulsionnel, feront des tours-symboles-World Trade center: Centre du Commerce Mondial- la cible évidente, toute-trouvée, toute-prouvée, dont la façade, lisse, opulente, arrogante, désigne et révèle l'autre violence, feutrée, policée, libérale, mondialisée, politiquement correcte, mais non moins assassine. Une Liberté liberticide. Viser ainsi la violence de l'autre, fera passer sous la barre du refoulement l'entreprise totalitaire d'appropriation, de "dé-propriation" de tout un peuple, maintenu en état d'esclavage économique, physique, et psychique. Désigner l'autre violence, la stigmatiser, fera passer sous la barre du refoulement le meurtre intégriste du désir, pour que se perpétue la jouissance de quelques-uns, abrités, rempardés de l'Autre.

Jouissance sans limite, "Justice sans limite", les deux versants régressifs de la Loi font rage, et ravage, s'entrelacent dans leur obscénité féroce... au nom du Bien, au nom du Juste, au nom de Dieu, au nom du Pétrole, au nom du Dollar, au nom de son emblème: "In God we trust".